

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 9, Number 1, juin 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301705ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301705ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1955). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(1), 150–154. <https://doi.org/10.7202/301705ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale de l'Institut. — Pour notre œuvre, la Réunion générale reste toujours, chaque année, l'événement important du trimestre mars-juin. Telle qu'annoncée, en notre dernière Chronique, la Réunion de 1955 eut lieu, à Montréal, le 16 avril 1955. On en connaît le programme: deux séances à la Bibliothèque Municipale, l'une, celle de l'avant-midi, consacrée à l'administration, l'autre, celle de l'après-midi, séance d'étude. La journée s'achevait par un banquet à l'Hôtel-de-Ville.

En son mot de bienvenue, à l'ouverture de la Réunion, le président note que « la santé de l'œuvre, tout en ayant besoin de surveillance — sinon de vaccin Salk — ne présente aucun symptôme inquiétant ». Cette santé, l'Institut et sa revue la doivent toujours à « l'atmosphère de sympathie dont tant de collaborateurs et amis ont voulu nous entourer ». Le président rappelle que l'année 1956 marquera le dixième anniversaire de l'Institut: anniversaire qu'il faudra célébrer « de la façon à la fois la plus pratique et la plus solennelle possible ». Des échanges de vues se multiplient sur la *Revue* et sur diverses manières de lui venir en aide. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Cinq travaux sont présentés à la séance de l'après-midi:

R. P. René Baudry, c.s.c. (actuellement en séjour d'étude en Europe): *Quelques nouveaux documents sur Nicolas Denys* (Travail lu par le président).

Luc Lacoursière: *La Corriveau, histoire et évolution d'une légende* d'après les textes anciens et la tradition orale.

Claude Galarneau: *De la recherche en histoire.*

M. l'abbé Wilfrid-H. Paradis: Un chapitre de sa thèse: *Les Archevêques de Rouen et l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique au Canada au XVIIe siècle.*

M. Marcel Trudel: *Etat de l'Eglise canadienne à la conquête: y eut-il un exode du clergé? Dénombrement du clergé au début du régime anglais.*

Travaux bien faits, qui apportent du neuf. Les auditeurs, venus plus nombreux que les années passées, écoutent attentivement ces lectures et prennent part active aux débats.

Rapports des sections. — Huit sociétés historiques ont envoyé leur rapport: celles d'Amos, de Rigaud, de Québec, du Saguenay, du Nouvel-Ontario, de la Côte-du-Sud, de la Vallée du Richelieu, de Montréal. Sauf deux, chacune est là par son représentant. On remarquera, parmi ces sections, une nouvelle venue, celle de la Vallée du Richelieu, section très vivante qui obtint, ce jour-là même, son affiliation à l'Institut. Si l'espace ne nous faisait toujours terriblement défaut, ce serait notre plus ardent désir de publier les rapports qui nous ont été lus le 16 avril. Disons pourtant que tous manifestent une amélioration notable dans l'activité des sociétés historiques régionales du Canada français: amélioration dans la technique de la recherche, dans l'éveil de la curiosité pour l'histoire des divers petits pays. Quelques-unes de nos sections, telles la Société du Saguenay et celle de la Côte-du-Sud, publient leur rapport en plaquette et le répandent dans leur entourage. La Société du Nouvel-Ontario publie, chaque année, deux ou trois bulletins ou Documents historiques. Quelques-unes encore de nos sections font profiter leur région d'une intelligente propagande culturelle. Nous citons, en particulier, la section de la Vallée-du-Richelieu qui s'emploie à diffuser le goût de l'histoire régionale à travers les diverses localités de sa Vallée, en tenant ci et là ses réunions et en y invitant le public, parvenant à grouper parfois jusqu'à 300 et 400 personnes.

La soirée du 16 avril 1955. — Notre Réunion générale se terminait — les journaux l'ont dit — dans la Salle d'Honneur de la Ville de Montréal. Pour la première fois l'Institut se voyait gratifié d'une réception civique. Il le devait à l'obligeance du maire Jean Drapeau, pour ce motif désintéressé que le président rappelait à notre hôte:

Vous nous recevez ici, et vous avez voulu nous le dire, pour le caractère même de notre œuvre : œuvre intellectuelle, œuvre de culture qui, avec toutes celles de même espèce — cela encore vous nous l'avez dit — a son rôle à jouer, dans une ville comme Montréal, tout autant que les entreprises commerciales et financières.

Des tables abondamment chargées de fleurs avaient été dressées dans la grande salle d'apparat. Cent cinquante de nos convives y prirent place. Le président de l'Institut, en une brève allocution, mit comme de coutume nos amis au courant de la vie de l'œuvre commune, développa quelques idées sur l'Histoire, toujours un peu malmenée, mais préoccupant plus que jamais les esprits de tout horizon, et donc plus que jamais discipline vivante, puis présenta le conférencier de la soirée, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, membre honoraire de l'Institut, « qui n'a jamais manqué de manifester son extrême bienveillance à toute entreprise intellectuelle ». Mgr Maurault, président de la Société historique de Montréal, avait choisi pour sujet : *Esquisse de l'histoire d'un fleuve*. Nous avons entendu une étude très fouillée et très élaborée sur l'histoire du Saint-Laurent. Pour finir, M. le Maire Drapeau eut des mots très aimables pour notre Institut. Une fois de plus, la Réunion générale nous avait apporté, de la part de nos amis, véritable élite de la société canadienne-française, un témoignage d'une émouvante cordialité.

La Revue. — Elle est à l'affiche à chacune de nos Réunions générales. Encore cette fois, l'on a cherché les moyens d'en accroître l'influence et le nombre des abonnés. L'un de nos directeurs, M. Marcel Trudel, propose à chaque section de l'Institut de recruter au moins cinq abonnés. Invitation, espérons-nous, que ne pourront manquer d'entendre ceux-là qui sont nos plus proches collaborateurs. Nos amis peuvent prendre note, en tout cas, que, selon de récents témoignages, la *Revue*, en ces derniers temps, n'a sûrement pas démerité. M. Michel Brunet a bien voulu écrire, dans son *Canadiens et Canadiens* (p. 43) :

La fondation d'une revue entièrement consacrée à l'histoire fut une autre étape importante de l'his-

toriographie canadienne-française... En 1946, le Chanoine Groulx lançait la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. Plusieurs jugèrent, à l'époque, que cette initiative était téméraire. Ils avaient sous-évalué l'intérêt que suscitent les recherches historiques au Canada français. Depuis sept ans, cette revue, dont la valeur est reconnue au Canada et à l'étranger, établit un lien étroit entre les historiens, les chercheurs et les lecteurs qui étudient l'histoire de la Nouvelle-France et du Canada.

L'un de nos collaborateurs, M. Fernand Grenier, nous écrit, pour sa part, de Saint-Mendé, France :

La Revue m'a apporté, pendant toute la durée de mon séjour en Europe, d'excellents échos du travail qui se poursuit dans le cadre de votre Institut d'histoire de l'Amérique française. J'ai plaisir à témoigner de l'intérêt que suscite votre revue dans certains milieux parisiens. Des collaborateurs des « Annales », parmi lesquels Pierre Chaunu et François Crouzet, se disputent les numéros lorsqu'ils arrivent à la Rédaction des « Annales ». Et vous savez que la *Revue historique* fait toujours état des articles publiés dans la RHAFF.

Puissent ces témoignages stimuler le zèle de tous nos propagandistes bénévoles. Nous voudrions tant que le dixième anniversaire de l'Institut fût, pour son œuvre principale, l'assurance de la définitive sécurité.

Du nouveau aux Antilles. — Ce secteur de l'Institut n'a jamais chômé. On sait la diligente collaboration que nous ont fournie M. Gabriel Debien et ses amis. Nous attendions néanmoins depuis longtemps la formation d'un groupe de chercheurs et de collaborateurs, en cette portion même de l'Amérique française. Il semble que notre vœu soit en train de se réaliser. En septembre prochain, nous publierons un important article de M. Jacques Petitjean-Roget sur un problème d'histoire fort discutée : « Les Femmes des colons à la Martinique au XVI^e et XVII^e siècle ». Voici, du reste, en quels termes, notre ami Debien nous annonce ce nouveau aux Antilles :

C'est toujours la bienvenue que la Revue souhaite aux nouveaux groupements et périodiques qui se consacrent à l'histoire de l'un des secteurs de notre immense Amérique française. Cette heureuse division du travail et cette répartition des difficultés est un signe non douteux de progrès.

A Fort-de-France s'est constituée au début de 1955 une *Association historique de la Martinique* qui rapproche tous ceux qui, dans cette île, veulent chercher et publier. Les publications seront doubles : une revue trimestrielle, les *Annales des Antilles*, et une collection de rééditions d'ouvrages anciens montés à des prix inaccessibles. Le titre de la revue proclame que l'horizon sera celui de toutes les îles qui sont ou qui furent françaises.

Pour avancer avec méthode on s'attachera d'abord au XVII^e siècle. Aussi au premier point du programme voit-on une réimpression de *l'Histoire générale des Antilles* du P. Dutertre (1667), en 3 volumes, puis la publication des recensements de 1664, 1671 et 1680 de la Martinique, avec table et études familiales des noms.

Le premier numéro des *Annales* a déjà la démarche des revues heureuses, avec une étude sur *l'Assemblée coloniale*, de Me Thamar, professeur à l'École de droit de Fort-de-France, un article de Me G. Deportes sur *le Régime seigneurial à la Martinique*; une *Vue d'ensemble sur le peuplement de la Martinique sous l'Ancien Régime*, de M. Petitjean-Roget, un agréable résumé de l'histoire du *Théâtre à Saint-Pierre avant la Révolution*, par M. Nicolas, sous-archiviste, une *relation d'un voyage à la Martinique* d'un jésuite arrivé en 1701, *l'Enregistrement des titres de noblesse des Tascher de la Pagerie* au Conseil Supérieur en 1745.

L'on a donc dépassé l'heure des promesses.

Lionel GROULX, ptre
*Président de l'Institut d'Histoire
 de l'Amérique française*